

# Tatoueurs, tatoués

Après une tournée internationale, l'exposition-phare du musée du Quai-Branly est revenue en France avec une première étape au musée Jean-Claude-Boulard-Carré Plantagenêt, du 19 décembre 2020 au 6 juin 2021. Il reste possible de la découvrir grâce à une visite virtuelle.

Page modifiée le lundi 9 janvier 2023 • Données Ville du Mans

## Événement



Volume Tatoué par Filip Leu.

© Musée du Quai-Branly-Jacques-Chirac - Claude Germain

*Tatoueurs, tatoués* évoque les **origines du tatouage** et présente le **renouveau de ce phénomène** désormais permanent et mondialisé.

Offrant un **nouvel éclairage sur le tatouage**, elle en explore l'histoire ainsi que son ancrage anthropologique fort, et souligne également le geste de l'artiste, les échanges entre tatoueurs du monde entier et l'émergence de styles syncrétiques.

## Histoire

Dans les **sociétés dites "primitives"**, issues des mondes orientaux, africains et océaniques, le tatouage a un **rôle social, religieux et mystique**. Il accompagne le sujet dans ses rites de passage en l'incluant dans la communauté.

À l'inverse, **en occident**, il fut **marque d'infamie**, de criminalité, attraction de cirque, puis marque identitaire

de tribus urbaines.

## Évolution

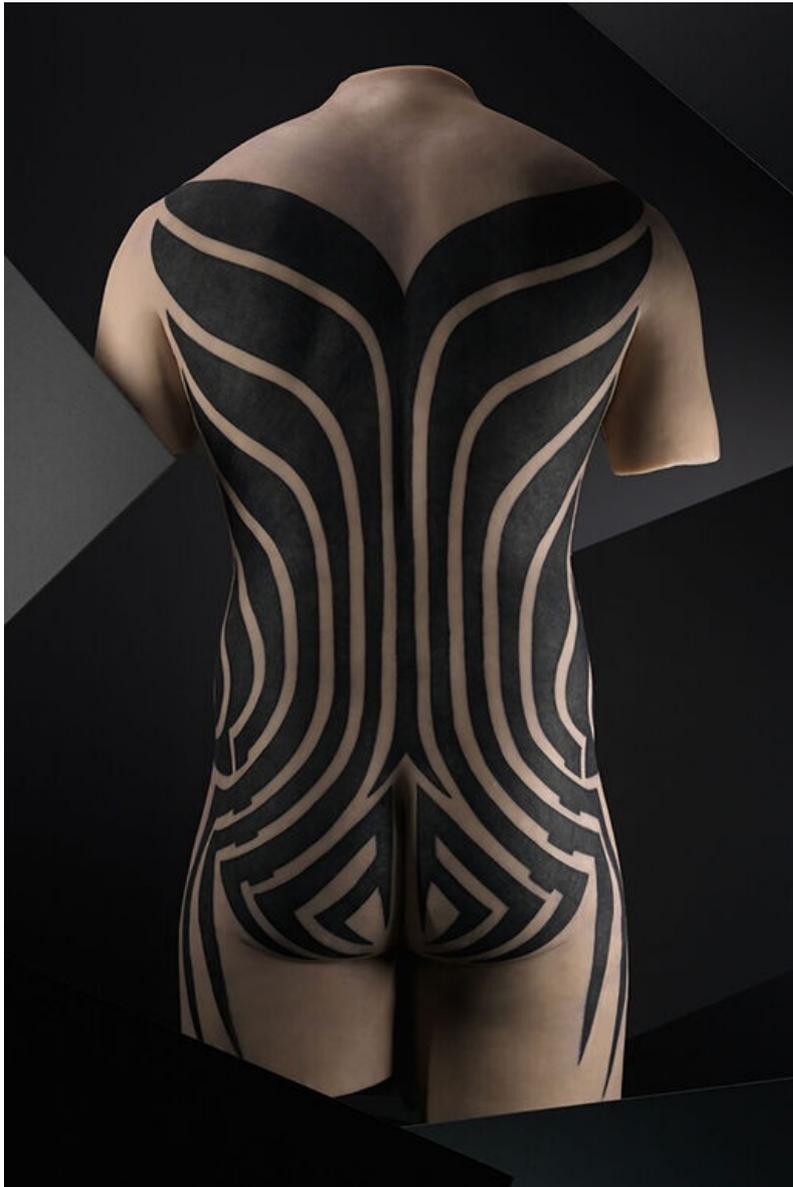
Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le tatouage a évolué au sein de cercles marginaux et il est demeuré geste clandestin jusqu'à ce que les médias le surexposent. Aujourd'hui, la publicité ou la mode s'empare de ses codes.

L'approche géographique et antinomique tend à disparaître : dans les sociétés traditionnelles, le tatouage **perd son exclusivité rituelle** ; dans les sociétés urbaines et au style de vie occidentalisé, son caractère marginal s'efface pour devenir un ornement corporel assez communément partagé.

## Œuvres

Nous avons choisi de vous présenter deux œuvres emblématiques et leurs auteurs.

### Leo Zulueta



Tatouage néo-tribal par Léo Zulueta.  
© Musée du Quai-Branly-Jacques-Chirac - Thomas Duval

Connu comme le **père du tatouage tribal moderne**, ou néo-tribal, Leo Zulueta grandit à Hawaï et étudie le tatouage traditionnel dans des livres et magazines. Cette pièce dorsale est **inspirée des tatouages de l'île de Fais**, en Micronésie, où les dessins symbolisaient généralement des éléments naturels tels que les rayures d'un poisson.

Alors que Zulueta a contribué à populariser le tatouage tribal, il considère néanmoins irrespectueux de copier littéralement des motifs traditionnels sans relation directe avec une culture. Il crée dans cet état d'esprit des **modèles uniques** pour chaque personne qu'il tatoue.



Tatouage au motif Sayagata. Le bras en silicone est présenté avec un éclairage ultraviolet ce qui fait ressortir l'encre orange fluoesciente et rend l'œuvre encore plus surprenante.

© Musée du Quai-Branly-Jacques-Chirac - Thomas Duval

Débutant le tatouage **dès l'âge de 13 ans** en fabriquant ses propres outils, Xed Lehead rencontre en 1990 le tatoueur anglais Alex Binnie et se livre à des performances de fakirisme au sein du collectif *The Wildcat Fakirshow*. Il essaie alors sa première machine rotative, mais continue à pratiquer le **tatouage à la main**.

N'ayant suivi aucun apprentissage, son style dissident initie une **technique complexe** appelée dotwork ou **travail du point**, soit une technique pointilliste appliquée au tatouage occidental. Dans les années 2000, ce maître-tatoueur avant-gardiste verra son style faire **école dans le monde entier**.

# 9191

kilomètres

C'est la distance qui sépare le musée des 200 élèves du lycée franco-équatorien La Condamine, de Quito, qui ont bénéficié de la visite virtuelle de l'exposition.





Sarah Ligner, commissaire associée, raconte l'originalité des œuvres exposées.  
DR



Sarah Ligner détaille la manière dont sont exposés les tatouages.  
DR



Sarah Ligner explique la dimension artistique du tatouage.  
DR



Sarah Ligner présente l'œuvre de Filip Leu.  
DR

## Focus



Outils de tatouage des îles Samoa.  
© Musée du Quai-Branly-Jacques-Chirac - Michel Urtado

Dans les îles Samoa, le tatouage était autrefois un **rite d'initiation** obligatoire. Le pe'a, tatouage masculin, était nécessaire pour l'obtention d'une épouse et marquait l'appartenance à la force du village et au groupe des jeunes hommes chargés de servir et de protéger la chefferie.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la pratique a connu dans l'archipel un certain nombre de changements, tant au niveau du rituel que de l'outillage. N'ayant jamais totalement disparu et demeurant transmise par les descendants des tufuga ta tatau, experts en tatouage rituel, cette pratique connaît aujourd'hui une **popularité** qui va bien au-

delà de la communauté samoane.